

sempiternelles criaileries contre les collèges classiques de la part de gens qui ne font pas le moindre sacrifice pour l'éducation de la jeunesse.

Echos de la presse

Nous remercions le *Trifluvien* du cordial accueil qu'il faisait, le 24 septembre dernier, à l'OISEAU-MOUCHE revenant de ses vacances.

Le *Trifluvien* a publié, le 28 du même mois, à l'occasion du jubilé sacerdotal de M. le chanoine Cloutier, curé des Trois-Rivières, un splendide numéro dont nous le félicitons.

Les *Fleurs de la Charité*, revue publiée au Patronage à Québec, sont la transformation de la *Bibliothèque Canadienne-Française* fondée par M. C. J. Magnan, il y a un an. Les *Fleurs* comme la *Bibliothèque* sont bien faites et feront un très grand bien à l'œuvre du Patronage.

EXPLICATIONS

Plusieurs de nos abonnés ont sans doute été ennuyés de ne point recevoir à sa date le numéro 14 de l'OISEAU-MOUCHE ; leur ennui s'est peut-être accentué encore en recevant ces derniers le dit numéro affligé d'une entaille au haut de la première feuille. Voici ce qui est arrivé :

Dans notre désir de donner à nos abonnés un OISEAU-MOUCHE intact, nous avons retourné à notre imprimeur les 200 numéros gâtés, avec prière de les réimprimer. N'en ayant pas eu de nouvelles pendant quelques jours, nous pensions que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, et que l'accident se réparait ; mais nous apprimes qu'on n'avait encore rien fait. Le destin avait voulu que les formes fussent défectives déjà, lors de notre réclamation. Pour ne pas priver plus longtemps que de raison nos abonnés de leur journal, comme aussi pour exempter à notre imprimeur des dépenses trop onéreuses, nous nous sommes déterminés à expédier ce numéro tel quel, en demandant pardon à nos lecteurs et du retard et de l'entaille.

L.

PREMIERS ET SECONDS du

MOIS DE SEPTEMBRE

Philosophie senior : 1er, M. Achille Tremblay ; 2e, M. Jos. Sheehy.

Philosophie junior : 1er, M. Hubert Brassard ; 2e, M. Edmond Duchesne.

Rhétorique : 1er, M. Ludger Morel ; 2e, M. J.-C. Gagné.

Belles-Lettres : 1er, M. Philippe Bouliane ; 2e, M. Eug. Tremblay.

Vérification : 1er, M. Jean Brassard ; 2e, M. J.-A. Gagné.

Humanités : 1er, M. Jos.-A. Garon ; 2e, M. E. Lindsay.

Quatrième : 1er, M. Ludger Gauthier ; 2e, M. Nap. Simard.

Troisième : 1er, Ths-Louis Villeneuve ; 2e, M. Edgar Maltais.

Seconde : 1er, M. Arthur Claveau ; 2e, M. Ph. Pednaud.

Première : 1er, M. Ludger Harvey ; 2e, M. Ern. Blackburn.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Les assemblées des premiers chrétiens commençaient par le chant des psaumes et la lecture des Livres-Saints ; venait ensuite une homélie qui était suivie de la collecte en faveur des pauvres ; le tout se terminait par l'oblation de la Victime sainte et la communion. La partie essentielle, c'est-à-dire la consécration sous les deux espèces, n'a jamais varié dans l'Église ; seules, les cérémonies qui ont pour but de donner aux Saints-Mystères plus de solennité, comme les prières, les encensements et les saluts, ont subi des changements.

Dès les premiers siècles se dessinèrent les principaux traits qui caractérisent les rites oriental et occidental ; la différence des climats et des mœurs eurent naturellement sur eux une grande influence. L'homme du Midi aime davantage la pompe des cérémonies, l'ampleur et la variété des costumes, le brillant du décor : il aime ce qui parle aux sens ; aussi y a-t-il plus de pompe dans le rite oriental ; les personnages sont plus nombreux, l'action est plus dramatique, la scène plus vivante. L'homme du Nord se renferme plus volontiers dans sa pensée ; plus froid et plus catégorique, il sent moins le besoin d'exprimer au dehors les sentiments qu'il éprouve. Il lui faut une liturgie qui se distingue par un cachet de grandeur uni à une noble simplicité.

Quoique fixé aujourd'hui, le rite oriental est multiple ; les cérémonies diffèrent avec les différents peuples ; mais chez tous la matière sacramentelle est la même : le pain et le vin choisis par Jésus-Christ ; c'est la même victime : Notre Divin Sauveur mourant en croix ; ce sont les mêmes paroles : celles qui furent prononcées la première fois le soir de l'institution de la sainte Eucharistie.

A la Propagande, le jour des Rois ramène une touchante cérémonie. Dans ce cénacle où se réunissent les apôtres de toutes les nations, se succèdent au même autel des prêtres qui offrent le sacrifice de la messe suivant les formes des rites latin, grec, syriaque, arménien, maronite, copte et abyssin.

Une si grande variété dans les cérémonies est due surtout au fait que les peuples d'Orient traduisirent les prières de la liturgie dans leurs langues. L'Occident a adopté le latin qui a fait l'unité de sa liturgie, unité qui se resserre toujours davantage et tend à devenir parfaite en nos temps. Le prêtre du lointain Canada célèbre à Rome dans la même langue et avec le même cérémonial que le prêtre né au cœur de la catholicité.

En revanche, lorsque les schismes éclatèrent dans l'Église, ils ne détruisirent pas la liturgie qui demeura comme un patrimoine national ; les hérétiques se contentèrent de retrancher les faits et les mots qui impliquaient la condamnation de leurs erreurs, comme ceux qui expriment la procession du Saint-Esprit et la dépendance de l'Église de Rome, de sorte qu'aujourd'hui encore les Orientaux unis ou non unis ont le même cérémonial à peu de chose près.

Tout au contraire les protestants, en haine de l'Église de Rome, ont renoncé au rite latin, et en sont venus à faire consister tout leur culte dans des assemblées où l'on chante des hymnes et où l'on entend des prêches de la part d'hommes que le collet de la redingote seul distingue de leurs frères.

Et voilà comment les Orientaux dissidents ont conservé les cérémonies essentielles à l'ordination de leurs ministres, tandis que les protestants n'ont plus que des cérémonies sans signification et sans effet.

On remarque dans la liturgie orientale plusieurs cérémonies qui se retrouvent à peu près les mêmes dans tous les rites.

La première est celle de la *prothèse* qui consiste, suivant l'étymologie du mot, à approcher de l'autel ce qui doit servir pour la messe. Elle se fait avec des prières et des encensements. C'est alors que les Grecs séparent en plusieurs morceaux avec une petite cuiller le pain fermenté du sacrifice.

Puis commence la messe des catéchumènes. On transporte processionnellement en son lieu le livre des Évangiles ; on lit des leçons ; on chante l'Épître et l'Évangile du haut de l'ambon ou de la chaire le diacre s'y rend, accompagné des ministres inférieurs. Cette rubrique s'observe dans l'église de Milan où l'on suit encore le rite latin de saint Ambroise.

(À suivre)

LAURENTIDES.